

J. Kolbas. *The Mongols in Iran. Chingiz Khan to Uljaytu 1220-1309*. London - New York, Routledge, 2006.

Denise Aigle



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/27842>

DOI : [10.4000/abstractairanica.27842](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.27842)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Denise Aigle, « J. Kolbas. *The Mongols in Iran. Chingiz Khan to Uljaytu 1220-1309*. London - New York, Routledge, 2006. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 162, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/27842> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.27842>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

J. Kolbas. *The Mongols in Iran. Chingiz Khan to Uljaytu 1220-1309*. London - New York, Routledge, 2006.

Denise Aigle

- 1 Cet ouvrage restera longtemps une référence en ce qui concerne l'histoire monétaire à l'époque mongole tant en termes de production que de circulation en Iran et en Asie centrale au XIII^e siècle. Dans cette étude, J. K. nous donne à lire une excellente analyse des monnaies de cette époque, ce qui permet d'explicitier l'histoire complexe de la politique financière des Mongols au moment de leurs conquêtes vers les pays musulmans. Comme l'écrit l'A. dans sa préface (p. ix) : ce livre « explores the theory, the structure, and techniques of monetary policy in the southwestern portion of the Mongol empire », depuis les invasions de Chinggis Qan en 616H/1220 jusqu'à la fin du règne de Öljeitü (709H/1309).
- 2 L'ouvrage est divisé en deux grandes parties distinctes : partie I (*The Governors*, pp. 3-189), partie II (*The Khans*, pp. 193-380). Le premier chapitre de la partie I (Aristotle to Naṣīr al-Dīn Ṭūsī, pp. 3-30) présente une histoire générale de la politique monétaire dans la région, ceci avant les conquêtes mongoles. Ce chapitre est illustré par de nombreux tableaux sur les lieux de frappe, le poids, le métal, l'auteur de l'émission monétaire, etc. Le chapitre 2 (Yalavach, pp. 31-75) est particulièrement intéressant parce qu'il met en lumière les difficultés rencontrées par les Mongols pour établir une standardisation et des lieux de frappe de la monnaie. À ces difficultés, s'ajoutait la nécessité de constituer un appareil administratif chargé de recenser les populations, les terres et de lever les impôts, tâches qui demandaient un grand savoir-faire pour parvenir au but. Selon J.K., la frappe de la monnaie et sa circulation étaient directement en relation avec ce qui avait été mis en place par l'administration mongole à ses débuts. Elle imposait des taxes différentes aux populations soumises, aux troupes mongoles et aux marchands. Toujours dans cette partie I de l'ouvrage, l'A. attire l'attention du lecteur sur le fait que les réseaux de circulation des monnaies étaient destinés à faciliter la circulation des biens (weight standard and trade connections, p. 112-114).

- 3 La partie II (*The Khans*, pp. 191-380) se concentre sur les quarante premières années du gouvernement ilkhanide depuis Abaqa jusqu'à Öljeitü en passant par Tegüder, Argun, Geikhetü, Baidu et Ġazan. J.K. examine les répercussions sur la monnaie et sa circulation après le partage de l'Empire mongol en quatre ulus séparés. Cette période politique, marquée par de nombreuses rivalités, souvent à travers des confrontations militaires, entre les Ilkhans et les autres ulus conduisit inévitablement à des innovations monétaires et fiscales qui se concrétisèrent par une grande instabilité politique. Par ailleurs, l'A. explique que trois monnaies de métal étaient utilisées pour les transactions commerciales internationales (*Foreign Trade Coinage*, pp. 258-261) : le cuivre était utilisé dans les échanges avec l'Égypte, l'or dans les transactions avec l'Inde, via le Fārs, et le cuivre pour les échanges avec les steppes centrasiatiques. La mort d'Öljeitü marque la fin de l'ouvrage. Ce choix peut apparaître arbitraire étant donné que les Ilkhans ont continué à régner encore trois décennies après cette date, mais la raison de cette décision d'arrêter l'étude à cette date est justifiée dans la préface (p. x). J.K. explique qu'en 1309 : « the system reached its fulfilment ». Dans le bref chapitre final (*Overview: Mongol caravans, markets and taxation in Iran*, pp. 375-380), l'A. s'intéresse en particulier aux réseaux commerciaux qui ont été favorisés grâce à la circulation de la monnaie. Il est fort dommage que ce chapitre soit tellement réduit étant donné l'importance considérable du commerce dans l'Empire mongol et son lien avec l'émission de la monnaie.
- 4 Quelques erreurs sont à signaler. La plus importante concerne le grand négociant du sud de l'Iran et des îles du golfe Persique, connu sous le nom de Malik al-islām Jamāl al-Dīn Ibrāhīm al-Ṭībī, que l'A. mentionne dans l'index et dans son ouvrage sous le nom de Jamāl al-Dīn. J.K. le considère comme le gouverneur du 'Irāq-i 'Arab (p. 245). Ce dernier est confondu avec Jamāl al-Dīn (le Malik al-islām) qui est présenté (pp. 252-253) comme le gouverneur cette fois du Fārs. Or, outre la confusion entre ces deux personnages, Jamāl al-Dīn Ibrāhīm al-Ṭībī ne fut pas gouverneur du Fārs, au sens que cela implique, mais il était chargé de la « ferme des impôts » (*muqāṭa'a*) dans cette province, sa souveraineté s'exerçait également sur les îles du golfe Persique ; ses fils lui succédèrent pendant un temps. Cette famille de grands négociants internationaux avaient des relations commerciales avec l'Inde et la Chine. Sur les activités de Jamāl al-Dīn Ibrāhīm al-Ṭībī, voir D. Aigle, *Le Fārs sous la domination mongole (XIIIe-XIVe s.). Politique et fiscalité*, Leuven, Peeters, 2005 (*St. Ir.*, Cahiers 31), en particulier aux pages : 141-155.
- 5 D'autres petites erreurs doivent encore être signalées. L'introduction du papier monnaie (traitée brièvement p. 290) est indiquée dans l'index sous le terme *cha'o*. Par ailleurs, il est hypothétique de dire (p. 212) que la monnaie est peut-être le premier exemple d'écriture mongole. Ce n'est sans doute pas le cas étant donné qu'en 1204, Chinggis Qan avait adopté l'écriture uighure et que beaucoup de documents ont été émis avant les premières monnaies. Bien des noms mongols sont donnés avec des variantes en fonction des sources utilisées. Il eût été préférable d'uniformiser la translittération selon le système reconnu par les spécialistes des Mongols. À la page 114 (et dans l'index) Oriats doit être lu Oriat. Ces quelques remarques n'enlèvent rien à la qualité de ce livre qui fera date sur un sujet combien difficile. Il vient combler un véritable vide historiographique dans le domaine de l'émission monétaire à l'époque mongole.

INDEX

Thèmes : 4.1. Histoire médiévale

AUTEURS

DENISE AIGLE

EPHE - Paris